

**Discours de SE, Michal FLEISCHMANN ambassadeur de la République Tchèque en France**

**Monsieur le Maire , Monsieur l'Ambassadeur, Mesdames et Messieurs,**

C'est le destin de certains hommes d'être mieux connus ailleurs que dans leur pays d'origine. En l'occurrence c'est le cas de deux Français mieux connus par les Tchèques et les Slovaques – par nous, les anciens Tchécoslovaques, si vous voulez – que par leurs compatriotes. Le premier, c'est Joachim Barrande dont le nom peut-être tout Tchèque connaît, déjà parce que ce nom porte tout un quartier de Prague: géologue et paléontologue français qui au 19ème siècle plongea son regard dans le passé antédiluvien et minéral de la Bohême, laissant derrière lui une oeuvre monumentale qui fait autorité jusqu'à nos jours. L'autre, qui repose ici depuis cent ans, Ernest Denis, s'intéressait, lui, à l'histoire des hommes et, tout particulièrement, à ce combat pour la liberté qu'ils livraient à travers les siècles. Mais que viennent la Bohême, les Tchèques, les Slovaques et, éventuellement, les autres peuples slaves à faire là-dedans?

**Commençons par le combat pour la liberté religieuse, liberté confessionnelle:**

Né en 1849 à Nîmes dans une vieille famille protestante, le jeune Denis ne pouvait pas ignorer les persécutions dont ses coréligionnaires, réfugiés dans les Cévennes, cet arrière-pays nîmois, étaient victime au cours des siècles passés. Ainsi, c'est en explorant pendant ses études les chemins qui mènent vers la Réforme qu'il rencontre Jan Hus, prêtre et théologien tchèque qui, au début du 15ème siècle, fut parmi les premiers qui, une centaine d'années avant la Réforme à proprement parler, entamèrent le monopole séculaire sur les âmes dont disposait l'Eglise romaine. Ernest Denis lui consacra son premier écrit.

La rencontre de l'homme, Jan Hus, ne va pas sans la découverte du pays et du peuple dont est issu cet homme mort au bûcher en 1415. C'est ainsi que Denis se rend à Prague pour la première fois en 1872. Ici, sur place, au sein d'un peuple, peuple tchèque, qui réclame plus de droits dans un Empire qui est encore loin de les reconnaître pleinement, il apprend, grâce à ses travaux d'historien, à quel point le destin de ce peuple est lié à son histoire religieuse. N'est-ce pas la révolte des descendants des partisans de Hus, des protestants de Bohême, et leur défaite en 1620 sur la Montagne-Blanche près de Prague, qui cadenaça les Tchèques dans cet Empire habsbourgeois où ils se trouvaient encore au moment où Denis y arrive? Dans un Empire à dominance germanique surtout, laquelle dominance eut pour effet une dénationalisation progressive de la Bohême slave que les Tchèques s'efforcent d'arrêter! Ainsi, Denis vient-il à leur rescousse. Dans ses oeuvres magistrales, „*Fin de l'indépendance bohême*“ et „*La Bohême après la Montagne-Blanche*“ il montre clairement, aux Tchèques - mais aussi à ses compatriotes français, ce qui n'est pas sans importance pour la suite - que

**L'analyse historique d'une perte d'indépendance peut ouvrir la voie vers sa réacquisition: et, au passage, ébranler ces Empires que le républicain Denis abhorrait.**

**La conviction qu'il faut respecter la liberté confessionnelle se double ainsi d'un combat pour la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Pas seulement des Tchèques! Des Slovaques, auxquels il consacra une oeuvre particulière (*dont a parlé mon collègue ambassadeur - ?? -*) mais aussi celle d'autres peuples sous la dominance étrangère, qu'elle soit germanique, hongroise ou autre. Et, au fond de son âme, il n'oublie certes pas l'Alsace, patrie de son épouse, détachée par la force de la France...**

**C'est ici que s'articule donc une alliance dont il sera un grand partisan et défenseur pendant la Grande Guerre, et cela jusque dans les couloirs ministériels français: l'alliance de coeur et d'intérêt entre la France et les peuples slaves, les Tchèques en particulier. Avec Tomáš Garrigue Masaryk, le futur président tchécoslovaque, et Rudolf Kepl, par ailleurs le grand père de l'éminent spécialiste du monde musulman français contemporain Gilles Kepel, il fonde en 1915 à Paris le bi-mensuel „*La Nation tchèque*“ dont les thèses et l'argumentation préfigurent la Tchécoslovaquie indépendante. Tout ceci lui vaut, bien entendu, un immense respect et beaucoup d'honneurs une fois cette indépendance atteinte: Avec l'aide de l'Etat tchécoslovaque, il fonde à Paris l'Institut d'Etudes slaves, l'Institut français de Prague portera son nom, ainsi que, carrément, une gare pragoise de nos jours démolie. Démolie sera aussi sa statue dans le quartier historique de Malá Strana, à l'endroit même où se déroulaient les événements qu'il relate dans ses oeuvres: démoli en 1940 par les nazis qui ne pouvaient pas lui excuser sa critique de leur tendance à l'hégémonie par le passé. Seuls subsistent son monument dans son Nîmes natal – et je suis fier de rappeler que mon père, Ivo Fleischmann, alors conseiller culturel auprès de l'Ambassade tchécoslovaque, lui a rendu dans les années 60 l'hommage devant ce monument – et subsiste aussi cette tombe devant laquelle nous nous tenons aujourd'hui.**

**Je suis heureux donc – plus d'un demi-siècle après mon père – de pouvoir rendre hommage à cet homme dont l'amour pour notre pays émeut non seulement les membres de ma famille mais aussi, je pense, la majorité des Tchèques. Que nous a Ernest Denis montré à travers son oeuvre d'historien ? : Que la liberté spirituelle et la liberté politique sont indissociables!: Une conviction que nous partageons avec lui!**

**Merci**

